

## Discours de Gilles THEVENET

Après 10 ans de présidence du COMIFER, à la veille de mon départ en retraite prévu pour le printemps 2008 et à l'automne de mon existence, je vais profiter de l'occasion que m'offre cette cérémonie pour vous faire part de quelques réflexions sur notre société et notre agriculture.

### **La vie : Qu'est-ce qu'une vie, en fin de compte ?**

Pour répondre à cette question, je vais m'inspirer d'une conférence du philosophe Jean VIARD qui nous propose la comptabilité suivante :

- pour nos grands parents : c'était 500 000 heures sur terre, dont 200 000 heures à travailler (40 %)
- pour nous : c'est 700 000 heures
- pour nos petits –enfants : ce sera probablement 800 000 heures

Or donc, que faisons- nous de cette vie de 700 000 heures dont nous disposons ?

C'est probablement ce qui a le plus changé au cours du XX<sup>ème</sup> siècle et nous n'en avons pas toujours conscience. Nous allons dormir 200 000 heures, ce chiffre est à peu près le même qu'au début du siècle, même si on dort deux heures de moins par jour. En gros, cela fait environ le même total. Nous dormons donc 200 à 250 000 heures, cela dépend des caractères...

Mais nous ne faisons pas que dormir, nous travaillons aussi. Et alors, combien de temps travaillons-nous ? Combien de temps travaille un salarié ?

La durée légale du travail en France est de 67 000 heures. Pour avoir droit à la retraite, 67 000 heures de cotisation aux caisses de retraite sont nécessaires, ce qui nous fait, en moyenne, 42 années de travail à 35 heures / semaine. Un peu plus d'heures, moins d'années, cela n'a pas tellement d'importance. De toutes façons, cela correspond grosso-modo à 10 % de l'existence et le temps global travaillé en France est de 12 %, il est de 16 % aux Etats-Unis. Toutefois, il est intéressant de se dire qu'en 1900, nos arrière-grands-parents vivaient 500 000 heures, mais qu'ils travaillaient 200 000 heures en moyenne. En 1900, un paysan, un ouvrier ou un petit employé travaillait 200 000 heures et dormait durant 200 000 heures. Il leur restait donc 100 000 heures pour apprendre, aimer, militer et mourir.

Tout l'équilibre des sociétés a été bouleversé du fait de la modification de l'équilibre au niveau de la place du travail. Lorsqu'on travaille 10 ou 12 % de son existence sur terre – vous êtes peut-être à 15, 16 ou 17 % –, c'est évidemment différent des sociétés où on travaillait 40 ou 45 % de sa vie.

Cela entraîne un investissement de la société sur le temps libre : nous passons 400 000 heures de notre vie aujourd'hui, en France en moyenne, à ne pas dormir et à ne pas travailler. C'est-à-dire que nous vivons 700 000 heures, que nous dormons 200 000 heures et que nous travaillons durant 70 à 100 000 heures. Il nous reste donc 400 000 heures pour apprendre, regarder la télévision, nous promener, faire des courses, lire, amener nos enfants à l'école, nous occuper du COMIFER !, etc.

C'est le temps consacré à notre vie personnelle et qui engendre aussi un nouveau rapport des individus entre eux.

Jean Fourastié, économiste qui est décédé il y a quelques années, disait : « *On entre dans la civilisation des vies complètes.* »

Avant, nos ancêtres n'avaient pas cette idée ; des gens avaient la chance de vivre vieux, mais c'était rare. Avant la guerre de 1914, il n'y avait quasiment pas de vieilles dames, sauf les bonnes sœurs et les vieilles filles ; beaucoup de femmes mouraient en couches et il y avait donc plus de vieux messieurs....

Après cet événement, la tendance s'est inversée, parce que plusieurs millions d'hommes avaient été tués dans les tranchées.

Mais au final, on peut dire que la vieille dame est une invention de la modernité !

Retenons quand même que c'est une chose extraordinaire que d'arriver à une société de « vie complète » pour une majorité d'entre nous, en tout cas dans les grands pays développés et nous voyons combien c'est un enjeu pour les autres pays. Il faut bien se dire que c'est ce dont ont rêvé nos ancêtres durant des générations. N'oublions pas qu'ils se sont battus socialement pour arriver à cela. En cette période de grève, cette réflexion prend tout son poids !

Mais cette société des vies complètes est aussi celle d'une attention au corps complètement différente : Si « *Mens sana in corpore sano* » demeure, nous portons un corps sain, très attentif à sa forme, à son aspect, à ce qu'il mange, mais aussi à la mode (Cf pantalon taille basse...ou à certains produits - cf l'engouement pour le bio). C'est aussi un corps qui fait beaucoup plus l'amour, puisqu'on le fait aujourd'hui en moyenne 6000 fois et qu'avant 1914, 1200 fois suffisaient !!!...

Regardons donc positivement tous ces bouleversements, tous ces équilibres, tous ces changements de la société.

Voilà pour l'existence et pour la vie....

**De l'autre côté, il y a la Terre** unifiée, une Terre limitée, qui ne s'agrandira plus, petite boule fragilisée sur laquelle galopent aujourd'hui quelque 6 à 7 milliards de bipèdes. Et ce qui est passionnant, c'est de se dire qu'au fond, les sociétés ont toujours agit en pensant qu'il y avait des espaces à conquérir, qu'il y avait des barbares, des colonies, que l'on pouvait s'agrandir. Quand on apprend l'histoire de France, on apprend d'abord celle du déplacement des frontières et à un moment, on se rend compte que la Terre est limitée et que l'humanité, allongeant sa vie, augmente parce qu'elle fait des bébés, mais aussi parce que l'espérance de vie a augmenté de 40 % !

Nous vivons et vivrons donc plus longtemps et nous sommes et serons donc plus nombreux, avec plus de personnes âgées, sur un espace inextensible.

Au passage, on parle plus que jamais de la charge que représentent les personnes âgées, mais on oublie la transmission culturelle et surtout que demain, nous serons ces personnes âgées. Nous avons donc intérêt à faire preuve d'un peu plus de générosité sur le sujet.

## **Quelques conséquences de tout cela:**

Nous allons donc vers une augmentation inexorable de la population mondiale (9 milliards de bipèdes en 2050), augmentation qui va s'accompagner d'une augmentation de la demande alimentaire (9 milliards de bipèdes qui vont manger pendant plus longtemps), à laquelle va s'ajouter une demande non alimentaire dont on ne peut pas encore aujourd'hui prévoir ce qu'elle sera.

Au final, augmentation de la demande globale.

Par ailleurs, nous constatons une diminution de la SAU (forêt, urbanisation,...):

- au niveau mondial : en 1950 : 0,5 ha / habitant  
                                  en 1970 : 0,4  
                                  en 1990 : 0,3  
                                  en 2050 : 0,1 ou 0,2 ha / Habitant
- au niveau France : en 1960 : 33 millions d'ha de SAU  
                                  en 2000 : 30 millions d'ha  
                                  en 2025 : 24 à 25 millions d'ha ?

En face de ce constat :

- des rendements qui plafonnent
- des recours aux intrants jugés mal venus, indésirables, pour ne pas dire contre nature !

## **Une agriculture dont on a oublié la fonction première : nourrir les hommes !**

A la mode d'Edgar PISANI, « Le Monde doit nourrir le Monde » et il semble encore et toujours nécessaire de rappeler que, si la nation a accédé à la sécurité alimentaire, elle oublie un peu trop vite que c'est là un privilège. La production des parcelles sans fertilisation, dans les essais de longue durée, montre que le rendement stagne à des niveaux très bas, de l'ordre de 1 tonne par hectare pour le blé par exemple.

Je suis convaincu que la mission classique de l'agriculture demeurera : nourrir les populations.

Elle doit continuer à le faire aujourd'hui tout en restant compétitive et en contribuant à la sécurité écologique.

C'est pour cela que les systèmes de production de demain ne seront pas un retour à une agriculture à faible technicité. Au contraire, leurs performances et leur durabilité seront directement dépendantes de notre capacité à analyser les situations, à raisonner les interventions (à l'échelle de la parcelle, mais aussi au-delà), à imaginer des innovations et des pratiques.

Ce seront des systèmes riches en M.G. (matière grise !).

Nous allons donc nous diriger vers une fertilisation plus économe en énergie, mais plus exigeante en connaissances, dont l'objectif final est, bien sûr, de déterminer les quantités d'engrais optimales à épandre pour permettre d'atteindre les niveaux de production espérés, en quantité et en qualité, tout en respectant à long terme la qualité du milieu dans lequel se déroule cette production.

## Raisonner pour rassurer !

Au final et en résumé, l'objectif premier sera bien de faire partager à la société toute entière ces quelques vérités ainsi que ces convictions...

Alors, la société ne devrait plus avoir peur des matières fertilisantes !

Malheureusement, communiquer n'est pas convaincre !

**Voilà donc quelques uns des challenges que vous allez devoir relever, vous, les derniers représentants d'une espèce menacée, les agronomes !!!**

Je vous souhaite bon courage !

**Venons en maintenant à ce bon vieux ( ? ) COMIFER (26 ans d'âge au compteur)**

Je vous rappelle sa mission : « Promouvoir et organiser une concertation permanente entre les secteurs d'activités concernés par la fertilisation raisonnée en vue d'encourager les progrès dans ce domaine en mettant en jeu tous les moyens scientifiques, techniques et pratiques ». Voilà pour ce qui est des statuts !

Pour moi, c'est une structure où s'élaborent, **en co-construction**, les règles de la fertilisation raisonnée en vue d'une **agriculture de plus en plus durable** !

C'est un outil précieux qu'il vous faudra préserver.

## En conclusion :

Au delà des 3 B (Cf J.VIARD) : Bouffer, Boire et B....., je vous propose de continuer à œuvrer en utilisant d'autres organes de votre corps d'agronome :

- travaillez avec votre cerveau : je veux continuer à croire à la science et à l'intelligence,
- travaillez avec courage : soyez « couillus », osez ....
- travaillez avec passion : le cœur et la convivialité resteront, je l'espère, un des piliers du COMIFER

En résumé, en plus des 3 B, nous avons donc les 3 C : le C de cerveau pour l'intelligence, le C du cœur pour la passion et le C des ??? pour le Courage !

**« Pour faire ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile ! »** disait je ne sais plus qui, mais j'aime beaucoup cette phrase et c'est pourquoi je vous la propose en guise de péroraison.

Je ne doute pas que le nouveau berger laboureur J.M. Meynard trouvera l'étoile à laquelle accrocher la charrue du COMIFER.

C'est aussi ce que je vous souhaite à tous et à chacun : trouver votre bonne étoile et accrochez y votre charrue.

Pour ma part, je voudrais finir avec ce symbole de l'agronomie qu'est le ver de terre en citant Yvan AUDOUARD qui a dit que **« Les vers de terre s'enfoncent dans le sol pour ne pas tomber amoureux des étoiles »....**

Encore un grand merci pour ces années comifériennes passées ensemble.